

Scénographe et plasticienne, Marianne Le Duc est diplômée des beaux-arts de Nantes, puis du Pavillon Bosio, école d'art & scénographie de Monaco.

Une partie de ses études se fait à l'université IUAV de Venise. En 2018, elle complète son apprentissage par un stage à la FAI-IR, école d'art en espace public.

Navigant entre univers plastique et scénique, sa recherche artistique s'ancre dans l'espace. Performances, son et installations sont ses principaux médiums.

Elle travaille à l'échelle du corps, réfléchissant à sa simple présence. Par ses réalisations, elle débusque les indices physiques qui révèlent l'univers mental de ses sujets. Elle s'intéresse à l'intériorité de chacun, à la façon dont une personnalité se construit.

Ses installations ont été présentées dans plusieurs expositions personnelles et collectives, à Nantes, Monaco, Venise, Lille. Elle réalise scénographies et décors pour les artistes de la scène et de la vidéo.

Partons de l'inconnu.
« Ce qui n'est pas », ou pas encore.
Ce qui pourtant est là, si proche, puisque nommé.

Humainement, l'inconnu se loge dans l'Anonyme, l'Étranger, l'Autre. Esthétiquement, il s'épanouit dans l'obscurité, le néant, le silence. Matériellement, il apparaît par la destruction, la disparition, le manque.

L'inconnu ferait peur. Il nous recentre sur nous-même autant qu'il nous ouvre au monde. C'est un lieu, une personne ou une expérience en dehors des terrains balisés.

L'inconnu offre de nouveaux espaces.

Grisant, hypnotique, reposant deviendraient alors ses nouveaux adjectifs : il serait synonyme de liberté. Découvrir son contenu semblerait être une quête raisonnable.

Pourtant, en dévoilant ce qu'il englobe, son essence disparaît : ma pratique artistique se situe au cœur de ce paradoxe. Comment rencontrer l'inconnu ?

En utilisant les codes esthétiques, matériels et humains déjà nommés, je souhaite pouvoir utiliser « ce qui n'est pas » comme outil principal, et ainsi créer de nouvelles rencontres avec cette absence.